

Sophie Gagnon-Roberge

M⁰n
tourbillon
inv/sible



UNIK

Sophie Gagnon-Roberge

M^on
tourbillon
*invisibl***e**

Héritage jeunesse

J'ai passé les premières journées
de l'année scolaire à surveiller
le moindre de mes gestes,
de mes respirations,
de mes mots.

PersOonne ne m'avait avertie
qu'au secOndaire
il faut savOir jOngler.

J'ai eu peur du cadenas de mon casier,
de ne pas me faire d'amis,
de me perdre entre la cafétéria
et la bibliothèque.

J'ai voulu me fondre dans la masse

dé**bou**lant

les

es**ca**liers

après chaque période.

Effrayée de faire un pas de côté,
j'ai enfermé mon ressenti
derrière une façade anonyme,
une neutralité rassurante.

Je gérais.
Du moins... j'essayais.

Il y avait tellement

- de noms à apprendre,
- de devoirs à noter,
- de modes vestimentaires à suivre,
- de clés de maison à ne pas oublier...

J'étais épuisée
avant même
la sonnerie
du réveil.

L'automne m'a rassurée.
Je me suis trouvé des amitiés,
des âmes sœurs en devenir.

J'ai dompté la combinaison de mon cadenas,
appris quand *courir*
et quand d é t e n d r e les épaules.

Le premier bulletin
m'a donné l'illusion de m'en sortir.

Je n'avais pas compris
que les *profs-filets* retirent leur protection
au fil des mois et nous laissent seuls
avec cette chose étrange
appelée

«autonomie».

Quelle maturité
les deux mois d'été
auraient-ils dû Quand les autres
m'apporter ? avaient-ils appris
à se discipliner
et à s'organiser ?

Pour tenter de suivre le rythme,
je suis devenue une marathoniennne
de l'attention.

Chaque jour,
j'ai l'impression de courir 42 km,
le vent de face.
Personne ne comprend ma fatigue
quand je passe | *la ligne d'arrivée.*

À la maison, les questions et les ordres fusent :

« **RAMASSE**-toi
un *peu* ! »

« Tu as
encore
OUBLIÉ ?
quelque chose ? »

« M' **ÉCOUTES**-tu ? »

« **LÂCHE** ton
téléphone ! »

Sous la chaise de la cuisine,
la flaque de ma sueur s'agrandit.

La *course* ne finit jamais.

À la fin de la deuxième étape,
les profs se mettent à vomir
des dates d'examens et de remises.

Je ne tiens plus le rythme.
J'en entends la moitié.
J'en note le quart.

Sous la surface tranquille
de mon indifférence,
la panique fait son nid
à coup de crampes dans le ventre
et de sueurs froides.

Pourquoi tout le monde
semble y arriver et pas moi ?

Devant les autres,
je joue l'assurance.
Incertaine de pouvoir
être vulnérable
devant ces amitiés récentes.

Et s'ils pensaient que je suis *conne?*
bête?

Quand les vacances commencent,
j'enfouis mon stress
sous les notifications.

Les vidéos qui défilent sur mon écran
défilent
défilent
défilent
défilent
défilent

calment le hamster dans ma tête.

Je respire...

ENFIN.

Demain ne m'attend pas au détour
avec des échéances,
des montées d'angoisse
et des déceptions annoncées.

Le soir du réveillon,
les questions des tantes
jaillissent sans répit.

Sous le regard compatissant des cousines,
j'écoute mon père vanter
ma capacité d'adaptation,
ma mère rapporter
mes exploits en création littéraire.

Je hoche mécaniquement la tête
alors que tout mon corps se crispe.

Mes doigts s'agrippent
aux barreaux sous ma chaise.

J'appréhende la suite.

Je ne suis pas encore tombée,
mais je connais

la
force
de
la
GRAVITÉ.

Je calme mon anxiété
en passant un pacte avec moi-même:
je commencerai à étudier...

demain.

À la mi-janvier,
les pages de mon agenda
se couvrent de petites ailes.

Je voudrais m'envoler
loin des examens
qui arrivent.

Je redoute les leçons à retenir,
les travaux à tenir jusqu'à la remise.

Dans ma chambre,
les yeux fixés au plafond,
je valse entre panique et culpabilité,
incapable de commencer la moindre tâche.

Je joue à *snooze* avec moi-même
jusqu'à ce que les examens débutent.

Quand les profs distribuent les feuilles,
je passe ma **ceinture noire** du déni.

Dans les marges,
je dessine des cordes
pour m'enfuir
par les fenêtres.

Autour de moi,
personne ne semble dépenser
autant d'énergie.

Comment font-ils pour recracher
en lignes droites et lisibles
ces choses que notre cerveau
n'a pas encore digérées ?

Ici,
entre les secondes filantes,
se cachent le sens
et l'urgence de l'étude.

Mais il est trop tard.
Impossible de reprendre
le temps perdu.